

JURIEN 1

Après la crise sucrière de 1880, la famille VAIENTIN s'était repliée dans le quartier de La Rivière, à Saint-Denis. Inscrit au Lycée, mon père consacrait ses loisirs à la pratique du cerf-volant.

Avec les gamins de son âge, il organisait des combats à la tombée de la nuit, près du Barachois. Il avait mis au point le « rodinaire qué poisson », un appareil très maniable. Il avait remplacé le cordon de liaison traditionnellement en



coton, par du fil d'archal (laiton). Les tessons de bouteille insérés dans la queue stabilisatrice de leur engin par les adversaires, ne pouvaient donc sectionner le cordon de liaison du « rodinaire » de mon père. Celui-ci intégra les Travaux Publics Coloniaux à la suite de sa réussite au baccalauréat en 1900. Vite remarqué par sa débrouillardise et son dévouement pendant les cyclones, on lui confia de nombreux replacements à des postes supérieurs. Il fut même transféré à Saint-Denis pour créer le Service de l'Inspection du Travail de la Colonie qu'il commanda pendant plusieurs années. En 1927, on lui demanda d'installer d'urgence une piste d'atterrissage provisoire. L'endroit choisi par mon père, GILOT, est devenu le site d'un aéroport international.

LA FAMILLE VALENTIN : TROIS GENERATIONS « VENT DEBOUT »

JURIEN 2

Bachelier en 1940, j'étais victime des événements. Je dus rester dans mon île natale jusqu'à ma mobilisation. J'obtins un poste d'auxiliaire au Service Météorologique. Mon atelier se trouvait au bout du bâtiment donnant sur la mer, où mon père avait eu son bureau. Une vaste esplanade nous séparait du rivage. C'est justement là que se déroulaient ces joutes entre cerf-volants dont je vous ai parlé... Mon bureau surplombait un petit abri où étaient rassemblés différents appareils enregistreurs. Plusieurs fois par jour, je devais descendre relever leurs indications. Je devais aussi noter l'état de la mer : la hauteur et la direction des vagues et la direction du vent au niveau du sol. La direction des nuages, se relevait avec l'aide d'une herse installée au sommet d'un mât, et que je pouvais orienter depuis le sol. Chaque nuage avait son nom, et je pouvais ainsi apprécier leur altitude. Je devais ensuite me précipiter pour coder les renseignements obtenus et les envoyer par radio à TANANARIVE. En 1943 je fus mobilisé. Envoyé à MADAGASCAR puis à ALGER, je fus démobilisé en 1945. Je fis mes études supérieures dans cette ville, m'y mariais et entrais dans l'Éducation Nationale. C'est en 1954 que je pus rentrer à la Réunion avec ma famille, étant nommé au service d'intendance du Lycée Leconte de Lisle.

PASCAL

À peine admis à l'École de l'Air, notre fils Pascal envoyé aux USA pour suivre les cours de l'École de l'Air de ce pays pendant quelques mois. Il effectuait son premier vol en solo, lorsqu'un violent orage secoua son appareil. Avec l'aide de son moniteur resté au sol, il atterrit sans dommage. Cette expérience fut très utile pendant les coups de mistral provençaux. Il fut versé dans l'Armée de transport car, selon les psychologues, il n'avait pas l'âme d'un tueur. Ses voyages à travers le monde aux commandes d'un Traall furent très intéressants. Devenu officier supérieur, accéda à de nombreux commandements et à plusieurs cabinets ministériels. En raison de sa qualité de Général de réserve, il termine actuellement une mission à ROME, à l'OTAN.

quatrième génération

Les N° 15 à 18 (nos arrière-petits-enfants) sont trop jeunes pour avoir une opinion arrêtée sur les courants d'air. Nous en reparlerons.